

The background of the book cover is a solid light yellow color, overlaid with a dense pattern of abstract, hand-drawn scribbles in black, red, and white. A white inverted triangle is centered on the cover, containing the author's name and title.

BENNY BARBASH

*La vie en cinquante  
minutes*

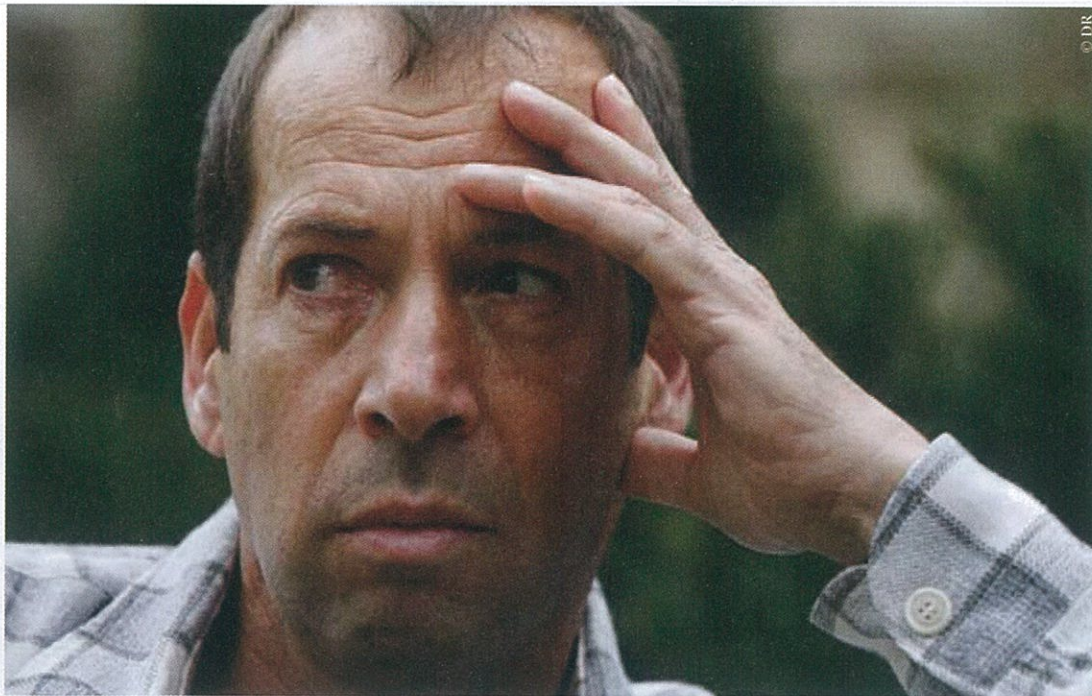
ℷ

« Une comédie réjouissante des existences ordinaires. » Ariane Singer, *Transfuge*

« Barbash sous un humour ravageur se livre à une critique impitoyable des effets aliénants du mariage. » Véronique Cassarin-Grand, *L'Obs*

« On suit les pensées bouillonnantes et les agissements délirants de cette héroïne en crise, épaté par son énergie déraisonnable à se faire du mal. » *Version Femina*

« Un roman à la fois drôle et particulièrement juste, tant sur les relations entre les hommes que sur les pouvoirs libérateurs de la fiction. » Jeanne Bacharach, *En attendant Nadeau*



# Enquête d'un cheveu blond

Une histoire d'adultère israélienne sous forme de farce à la *Big Lebowski* : c'est le nouveau livre de Benny Barbash, *La Vie en cinquante minutes*.

PAR ARIANE SINGER

**L'**histoire est, en apparence, d'une banalité confondante. Zahava, une mère de famille de Jérusalem, soupçonne son mari Dov d'infidélité. La pièce à conviction ? Un cheveu blond qu'elle a trouvé, entortillé, dans le maillot de corps de son époux. Et qui n'est pas le sien. Cette femme religieuse va mener une enquête à charge pour tenter de confondre cet avocat réputé, d'autant plus expert en matière d'adultère qu'il s'est occupé par le passé de nombreuses affaires de divorce. Passant au peigne fin son bureau, interrogeant ses propres amies célibataires, qu'elle soupçonne à leur tour, Zahava fait des découvertes surprenantes sur la vie de son mari qui, loin de lui apporter les réponses qu'elle cherche, piqueront davantage encore sa curiosité. Et la nôtre.

Habitué depuis *My First Sony*, son premier roman, à dresser le portrait de la société israélienne à travers ses composantes les plus diverses, Benny Barbash embrasse ici le sujet universel des tourments conjugaux. Il y explore notamment la façon dont un couple, qui s'est construit sur des raisons fragiles (une grossesse accidentelle en

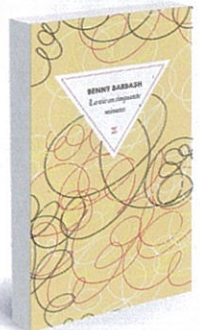
l'occurrence), voit se craqueler, avec le temps, les liens qui l'unissent. Mais il le fait avec un sens du loufoque et du dérapage à la Woody Allen qui transforme un simple travail d'investigation en scénario catastrophe désopilant.

Au cœur de cette farce, Barbash interroge la place de la religion et de la psychanalyse dans une vie dont les fondements basculent soudain. Il y a du *Big Lebowski* dans le parcours de Zahava qui, après s'être convertie au judaïsme orthodoxe en épousant Dov, et laissé tomber ses ambitions professionnelles, se retrouve totalement démunie quand son mari abandonne toute pratique religieuse. Comment comprendre la complexité des situations de la vie, quand le cadre strict offert jusqu'ici par l'obéissance au dogme est rompu ? interroge l'auteur. Multipliant les références au texte biblique et à ses commentaires talmudiques, dans les moments les plus cocasses, l'épouse dévouée cherche un sens dans le chaos amoureux. *« Toute cette journée qu'elle venait de vivre, se dit Zahava, était placée sous le signe de la sortie de l'esclavage vers la liberté. Depuis le matin, son chemin était parsemé de tant de signes et d'indices qu'il fallait déchiffrer pour comprendre le message dont dépendait son salut. »*

*La Vie en cinquante minutes* est aussi une comédie réjouissante sur la littérature comme miroir psychédélique des existences ordinaires. Reposant sur une construction en spirale, où l'amorce de chaque scène renvoie à des épisodes passés qui l'éclairent au terme d'un long suspense ludique, le roman est peuplé de personnages qui se rêvent un destin d'écrivain. Ou regrettent d'avoir abandonné leurs aspirations à la création littéraire pour des vies plus normées. *« Nous n'avons pas de vie sans histoire de vie »,* écrit Barbash. Et que cette histoire soit la plus folle possible, suggère-t-il dans ce récit, où le banal, pas plus que l'amour tranquille, n'a sa place.

**LA VIE EN CINQUANTE MINUTES**

traduit de l'hébreu par  
Rosie Pinhas-Delpuech  
Zulma  
368 p., 22 €



# L'OBS

19/25 mai 2016

---

## ÉTRANGER

---

### LA VIE EN CINQUANTE MINUTES

**PAR BENNY BARBASH,  
TRADUIT PAR ROSIE  
PINHAS-DELPUECH**

*Zulma*, 368 p., 22 euros.

☆☆☆☆ Benny Barbash,

écrivain et scénariste, est aussi l'un des fondateurs du mouvement La Paix maintenant. Il fait ici la démonstration qu'il est aussi complexe de faire entendre raison à une épouse qui soupçonne son mari d'adultère que de reconcilier Israéliens et Palestiniens. Il a suffi d'un cheveu blond retrouvé sur un sous-vêtement de Dov pour que Zahava sombre dans l'enfer de la jalousie. En observant son anti-héroïne s'empêtrer dans une enquête où le rocambolesque le dispute au pathétique, Barbash, sous un humour ravageur, se livre à une critique impitoyable des effets aliénants du mariage.

**VÉRONIQUE  
CASSARIN-GRAND**

15 Juin 2016

## Le syndrome d'Othello

*Roman • La folle enquête d'une épouse jalouse, sous la plume féroce et ironique de l'Israélien Benny Barbash.*

Un long cheveu blond trouvé sur la bretelle du maillot de corps de son mari, et la vie de Zahava part en vrille. Convaincue de l'infidélité de Dov, son époux depuis plus de trente ans, la quinquagénaire de Jérusalem a recours aux services d'un détective, qui livre un verdict sans appel : aucune blonde à l'horizon dans le quotidien de Dov, brillant avocat surchargé de travail et mari plutôt attentionné même si la routine a depuis belle lurette affadi les relations du couple. « L'absence de preuve n'est pas une preuve d'absence », martèle Zahava qui enquête de son côté : mise à sac du bureau de Dov avec crochetage de serrures, intrusion dans son ordinateur et son portable, tentative de séduction sur son blog littéraire, histoire de tester sa solidité... L'imagination folle de l'épouse n'a pas de limites, ses soupçons tournent à l'obsession. Nul doute,

Zahava est atteinte du syndrome d'Othello, ce personnage de Shakespeare qui tue sa femme, Desdémone, parce qu'il la soupçonne à tort d'infidélité.

Au fil de ce récit virtuose, riche en diaboliques mises en abyme et en interrogations loufoques, il sera aussi question, entre humour et cynisme, de religion, d'atelier d'écriture, de milieu littéraire, de psychothérapie... Né en 1951, cofondateur du mouvement La Paix maintenant, le romancier, scénariste et dramaturge israélien Benny Barbash fait feu de tout bois. Et confirme, après *My First Sony*, *Little Big Bang*, et *Monsieur Sapiro*, qu'il est l'une des voix les plus talentueuses du Proche-Orient. **M. P.**



LA VIE EN CINQUANTE MINUTES, par Benny Barbash. Trad. de l'hébreu par Rosie Pinhas-Delpuech. *Zulma*, 368 p., 22 €.

# Madame psychodrame

17 mars > ROMAN Israël

« *Nous n'avons pas de vie sans histoire de vie.* » Celle de Zehava lui semble linéaire, mais un cheveu blond, sur le marcel de son mari, éveille sa jalousie et la machine s'emballe. Cette héroïne confirme le goût de **Benny Barbash** pour le burlesque. L'auteur israélien, également dramaturge et scénariste, est un pilier du mouvement La Paix maintenant. Son œil acerbe aime scruter la société de son pays. En France, on avait repéré son premier roman, *My first Sony* (Zulma, 2008), dans lequel un enfant découvre l'Histoire et le monde des grands. « *Nous n'avons pas d'impact sur la tempête. Nous sommes la tempête* », estime sa nouvelle protagoniste, Zehava, qui se noie dans un verre d'eau. « *Des pensées bourdonnent dans sa tête* », tant elle est persuadée « *qu'une autre femme dans la vie de son mari mena[ce] la routine de la sienne* ». Elle, qui vient d'entamer une psychanalyse, se retrouve démunie. L'adultère de Dov ne fait que renforcer le tremblement de terre. Cet avocat, capable de libérer n'importe quel homme politique, n'a pourtant rien d'un sex-symbol. Telle une Miss Marple maladroite, Zehava mène une enquête pour démasquer le traître. Le moindre indice nourrit ses soupçons, mais la véritable question n'est pas là. A partir de quand ont-ils commencé à se séparer ? Depuis la scission de leurs dressings ou de leurs lits jumeaux ? Pourquoi cette femme rebelle s'est-elle enlisée dans une famille modèle ? « *Le moment était peut-être venu de prendre quelques risques.* » Benny Barbash mêle l'humour aux maux de l'amour. Une crise peut être salutaire à condition d'accepter qu'on ne peut pas tout maîtriser. Chacun de nous a ses secrets. Parfois la vie nous modifie, mais on doit lui faire confiance. **K. E.**

# En attendant Nadeau

journal de la littérature, des idées et des arts

## Des mots sur un divan

par Jeanne Bacharach

**« Tout ce qu'il y a entre mon mari et moi, c'est une tache de café ». C'est par cette phrase douce amère que Zahava rompt le silence épais de sa psychanalyse. Sur les conseils d'un détective employé pour déceler l'infidélité soupçonnée de son mari, Zahava décide finalement de mettre en mots sur un divan, à Jérusalem, un mariage décevant et trop conventionnel. Benny Barbash signe avec *La vie en cinquante minutes*, un roman à la fois drôle et particulièrement juste, tant sur les relations entre les hommes que sur les pouvoirs libérateurs de la fiction.**

---

**Benny Barbash, *La Vie en cinquante minutes*. Trad. de l'hébreu par Rosie Pinhas-Delpuech, Zulma, 366 p., 22 €**

---

A la trente-septième minute d'une séance de thérapie de cinquante minutes, Zahava, prononce les mots qui, en quelques secondes, défont les faux semblants de trente ans de vie commune avec son mari, Dov : « *Tout ce qu'il y a entre mon mari et moi, c'est une tache de café* ». La phrase simple et précise, tombe comme un couperet pour ouvrir avec éclat le roman et tourbillonner dans ses quatre parties toutes figées autour de cette fameuse minute. C'est le point de départ et le point d'arrivée de chaque spirale du monologue intérieur tourmenté de Zahava.

Tout commence donc par une tache que Zahava parvient à détailler pour en faire un véritable événement, un point de rencontre comique autant qu'un point de rupture tragique. C'est en effet lors de sa première rencontre avec Dov à la fac de droit de Jérusalem, qu'un café renversé mène les deux étudiants à se revoir, puis, très vite, à se marier et à devenir parents. Et c'est cette même tache de café et cette minutieuse attention aux détails, qui mènent Zahava à découvrir un jour un cheveu blond enroulé autour de la bretelle du marcel de Dov et à y voir la preuve intangible de son infidélité. D'une tache de café qui s'étend, à un cheveu qui s'entortille, l'histoire de cette *Vie en cinquante minutes* pourrait paraître trop légère pour être sérieuse.

Bien au contraire, sans jamais enlever au roman sa force comique, Benny Barbash écrit un roman qui questionne les fondements même de l'écriture romanesque, par le biais de son héroïne. Zahava devient au fil du roman, un véritable personnage : une héroïne comique, forte et désespérée à la fois. « *Tu es une femme passionnante, belle, sensuelle, intelligente et créative, qui a freiné sa maturation et qui n'est pas encore une figue mûre* », lui avait dit un jour un ami écrivain. Zahava sourit en pensant à cette déclaration grandiloquente aux allures misogynes : « *Une figue mûre, avait pensé Zahava, qui donc se souvient encore de cette métaphore biblique dans une conversation profane ?* », mais la question du murissement est peut-être celle qui l'habite le plus vivement. Pour atteindre cette maturité fantasmée, Zahava veut reprendre sa liberté, sortir de cette « *obéissance [qui] était un puissant mobile de sa personnalité* ». Pour cela, elle invente une histoire de tromperie et d'infidélité qui la pousse à jouer au sens propre et au sens figuré un autre personnage avec son mari. Ce travestissement lui permet de devenir un personnage à part entière : elle sait magistralement inventer et jouer plusieurs rôles, endosser plusieurs masques, à la manière du romancier lui-même qui invente une histoire pleine d'imagination, crée des personnages de toutes pièces, et joue à cache-cache derrière celui de Zahava.

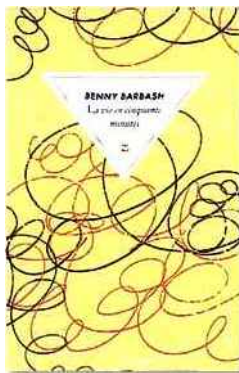
Le parallèle (facilité par le point de vue du narrateur qui se trouve dans la conscience même de Zahava) se tisse avec finesse et la lecture méta-littéraire du roman – celle qui voit dans ce texte une réflexion plus large sur l'écriture d'un texte – ne gâche jamais le plaisir romanesque et comique. Benny Barbash utilise en effet un personnage de roman pour tourner en dérision son propre personnage d'écrivain et c'est l'humour qui permet de réfléchir à l'écriture. Ainsi, l'attachement aux détails que Zahava manifeste, son « *imagination débridée* » et ses mensonges, si drôles soient-ils, sont aussi ceux qui parfois la font vaciller et se « *perdre en conjectures* » : « *Peut-être son imagination lui jouait-elle des tours, ces derniers temps, peut-être confondait-elle la réalité avec ses fantasmes* ». On sent toujours Zahava prête à se perdre sous sa superstition, sa croyance en Dieu, et ses jeux avec le hasard. Sa décision finale souligne la fragilité du personnage et la nécessité, pour elle, comme pour le romancier, à maîtriser les pouvoirs de la fiction pour atteindre une forme de vérité.

Parmi ses rencontres, celle avec un écrivain séducteur et fou avec qui elle avait suivi un atelier d'écriture, contribue à complexifier la réflexion sur le travail du romancier. Ensemble, ils évoquent la place de l'auteur et sa responsabilité devant son œuvre : « *Nous sommes ce que nous mangeons, disons, pensons, faisons, rêvons, espérons et évidemment...ce que nous écrivons* » affirme l'écrivain. Zahava n'est pas tout à fait d'accord. Encore une fois, elle préfère l'imagination pure, les masques et l'humour. Or il est parfois compliqué de « *faire coïncider la réalité et la fiction* ». Mais raison n'est pas donnée non plus à cet écrivain, ses pleurs devant les mauvaises critiques des journalistes et « *son gros derrière* » posé sur les marches du cabinet de son thérapeute. Les différents personnages permettent alors d'enrichir et de nuancer peu à peu la dimension romanesque du texte tout comme sa dimension réflexive. Chaque personnage trouve sa place et son épaisseur, à l'image de Dov qui sous le pseudonyme « *l'homme chargé des jours* », porte à lui seul une réflexion forte sur le temps.

En effet, *La vie en cinquante minutes* est peut-être avant tout un livre qui révèle un passionnant travail du temps. Il s'agit pour Zahava de reprendre possession de sa vie passée, par le biais d'une courte séance de psychanalyse qui apparaît là comme un lieu idéal pour élaborer son propre roman intérieur. Mais c'est aussi Benny Barbash (on pense ici à Philip Roth et *Portnoy et son complexe*) qui, dans l'espace du roman, devient là un artisan du temps : en cinquante minutes et en trois-cent-soixante-six pages, dans une écriture précise et ciselée, le romancier dit une vie, ses tourbillons, ses mirages et ses délivrances. La délivrance est peut-être, mais qui sait, celle qui se produit à la trente-septième minute, permettant d'écrire enfin « *Le temps d'après le temps* ».

Jeanne Bacharach





### ★★ La Vie en cinquante minutes de Benny Barbash (Zulma)

La jalousie peut-elle faire perdre la tête ? C'est ce que suggère l'Israélien Benny Barbash dans ce roman, aussi drôle qu'inventif.

Zahava, la cinquantaine, trouve un cheveu blond sur le maillot de corps de son mari. C'est le point de départ d'une enquête qu'elle mène tambour battant pour tenter

de démasquer une pseudo-liaison conjugale. Mariée depuis plus de trente ans à un homme en apparence dévoué, elle se découvre d'abord elle-même. On suit les pensées bouillonnantes et les agissements délirants de cette héroïne en crise, épaté par son énergie déraisonnable à se faire du mal !

---

## *Les ressorts de la jalousie*

Benny Barbash écrit comme une femme. C'est sans doute incongru de l'écrire ainsi, mais c'est la réalité, sa réalité qui s'échappe de sa prosodie littéraire. Le dernier roman de cet écrivain israélien renommé et engagé puisqu'il est l'un des fondateurs de La Paix maintenant décrit la jalousie d'une femme, ses errements et ses excès. Il suffit d'un cheveu, un long cheveu blond entortillé autour de la bretelle du maillot de corps de son mari pour que les certitudes de Zahava basculent. Plus le récit se déroule avec moult précisions sur les ressorts psychologiques de cette femme qui se pense trompée et moins l'on pense que son mari est infidèle. Entre drôlerie et extrême précision, ce roman se lit d'une traite.



Benny Barbash, « La vie en cinquante minutes », éditions Zulma, 368 pages, 22 €